

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Autour d'une vie de Sainte : Ste Catherine de Sienne.
Etude de Religion, littérature et histoire du 14e siècle /
R. I

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 230-234

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Autour d'une vie de Sainte

Une biographie récente, intitulée : « Sainte Catherine de Sienne, Etude de Religion, littérature et histoire du 14^{me} siècle, » attire actuellement l'attention de la Presse Catholique ; car peu nombreux sont les volumes d'hagiographie moderne qui répondent aussi pleinement à l'attente du lecteur. A quelques brillantes exceptions près, les vies de saints tendent à se ranger dans l'une de ces deux catégories : Œuvre de pure édification spirituelle, récit de grâces et de miracles, livres parfois très beaux et presque toujours de fond excellent ; mais se laissant trop aisément aller au style poncif, fleuri d'épithètes louangeuses ; — ou, en revanche, œuvre absolument littéraire, tramée par quelque prestigieux ciseleur de légendes pour évoquer un portrait de saint qui s'encadre d'enluminures et dont l'archaïsme étudié, présenté dans un lointain voulu, en fait une figurine d'étagère dévote, aussi peu réelle que les personnages du Roman de la Rose. Encore ne faut-il pas trop se fâcher de cela, si l'auteur recule devant l'énormité de produire sa contrefaçon de saint au théâtre !

Le moyen-âge croyant avait l'imagination neuve, moins éparpillée que la nôtre. L'angle d'une rue, l'abri d'un pignon ami faisait alors décor suffisant et, de là, le peuple ému voyait de naïves représentations où des martyrs s'en allaient au supplice en costume du temps. L'âme d'aujourd'hui demande, pour étayer sa puissance évocatrice et satisfaire une légitime curiosité, l'exacte reconstitution de l'époque et des lieux. Une revue américaine, très estimée, le « Monde Catholique, » en parle ainsi :

« L'ardente vie intellectuelle de nos jours avec sa

reprise d'études historiques délaisse beaucoup les saints. Les travaux des Bollandistes sont inaccessibles au grand public. La Légende Dorée, ce riche trésor, attire surtout les érudits du moyen-âge. L'hagiologie actuelle quoique très étendue et tout en exaltant le côté surnaturel, perd de vue, souvent, la personnalité humaine et c'est grand dommage. Pour nous la valeur des saints consiste, pour une grande mesure, dans leur intense humanité. Ils n'étaient pas seulement des faiseurs de miracles, bénéficiaires de visions ; mais hommes de luttes et de grands désirs qui surent beaucoup aimer et furent généralement en relation réelle, active ou mystique, avec la vie de leur temps. Cette relation intime des saints avec les faits historiques est une des forces, une des gloires de l'Eglise catholique et fait contraste avec la tendance du Protestantisme, qui s'appuie sur des abstractions théologiques. Mais l'Eglise ne tire pas tout le parti voulu de son riche héritage si Elle ne fait pas toujours briller devant le monde les grands exemples de ceux qui ont remporté la victoire et que nous vénérons aujourd'hui sur nos autels. Le 20^{me} siècle est capable de les comprendre avec une intuition psychologique, une exactitude nouvelles. Ce n'est pas assez d'inscrire leurs noms et de noter leurs grâces. Nous éprouvons le besoin d'une connaissance pleine et claire de leurs natures diverses ; des conditions qui les entourèrent, des tentations dont ils furent assaillis et de l'œuvre accomplie par eux. Trop souvent les saints attendent encore l'interprète qui saura nous montrer non seulement une gloire éclatante, mais un homme à honorer, un être réel ! Quelle nouvelle intelligence animerait nos invocations si nous pouvions mieux saisir le caractère personnel du saint auquel, et par lequel nous prions ! Combien notre optimisme chance-lant en deviendrait plus ferme ! Nulle autre étude n'a

pareille valeur comme évidence, car ici nous contemplons les vainqueurs ; la vie Catholique dans ses glorieuses possibilités ! Celui qui rend au public la connaissance plus approfondie d'un saint est, au sens vrai, « Defensor Fidei » !

Ce titre échoit vraiment à l'auteur de la présente biographie de Sainte Catherine. Chaque parole de cette femme d'élite dont le génie égalait la sainteté, nous est précieuse. Grâce à l'ouverture des archives du Vatican, ce volume contient six lettres inédites de sa main, beaucoup de détails intéressants et d'innombrables corrections.

Catherine naquit à l'heure la plus orageuse du 14^{me} siècle, ère que le Dante pressentit et dont Pétrarque et le Boccace virent l'ouverture. Fille de Jacomo Benincasa, le teinturier, elle passa son enfance dans la maison familiale que l'on montre encore à Sienne, où l'étroite rue escarpée respire aujourd'hui, comme alors, l'odeur âpre des tanneries. C'est là que Catherine, âgée de 15 ans entreprit ses trois années de retraite, isolée au milieu de 24 frères et sœurs ! là qu'elle eut à soutenir la lutte toute de douceur avec les siens, lesquels, de prime abord, n'avaient pas compris l'appel divin ; de là qu'elle émergea, pendant l'été 1370 pour inaugurer neuf ans de carrière active au service de Dieu et des hommes : humble tertiaire de S. Dominique, elle fut une rayonnante sainte et la première femme d'Etat de son époque !

Ses années d'enfance la dépeigne toute entière. Déjà toute petite les voisines venaient, tour à tour l'emprunter à sa mère pour quelques heures : trait assurément fort rare chez des ménagères surchargées de besogne ! Lapa, sa mère, nous la montre grande et robuste, de force physique plus que moyenne, ayant une nature joyeuse et douée d'un grand attrait naturel ; charme

fait d'innocence et de gaîté spontanée, destinée à devenir plus tard, sous l'action Divine, cette onction pénétrante qui va faire d'elle une si grande preneuse d'âmes. « Catherine, comme Ste Thérèse, avait la fortitude sans défaillance, la résolution calme, une ferme volonté qui s'imposait aux autorités et puissances de la terre. Son sens pratique uni à son angélique sagesse nous montrent en elle toute l'antithèse d'un sujet nerveux. »

Comment parvint-elle à mener de front des jours remplis d'activité et la vie contemplative ? « Dieu lui apprit à faire dans son âme un oratoire, d'où ne sortant jamais, elle put toujours s'entretenir en secret avec son céleste époux. Elle fit donc dans son cœur une cellule dont le Seigneur lui-même fut l'architecte. »

Seule une plume inspirée traiterai dignement la vie mystique de Ste Catherine ! M^{gr} Gardner en parle avec l'esprit de foi, humblement, gardant la simplicité qui convient aux grandes choses. Il nous fait remarquer combien l'érudition actuelle rompt déjà la gaine du 19^{me} siècle. Les plus grands savants ont renoncé à l'incroyance obtuse des faits surnaturels : ils reconnaissent que l'historien rencontre maintes fois au cours de sa lecture la trace de forces invincibles et inconnues, se trouve, pour mieux dire, en présence du miracle, d'une manifestation Divine.

Telle fut, toute entière, la vie de Catherine : et, dit notre auteur : « Notre temps, épris de luxe et de confort physique craint d'aborder l'étude de ces êtres admirables qui se sont offerts à la Justice Eternelle pour les péchés du monde. »

Ardente et généreuse, Catherine aima les âmes d'un immense amour : chez ses parents, servant sa famille, occupée en fille soumise des mille travaux du ménage ; à l'hôpital, pansant les plaies des ulcérés ; à la Cour

de Rome, déléguée merveilleuse de Florence, chargée d'obtenir du Pape le pardon des Florentins révoltés. Partout le zèle apostolique des âmes demeure, après l'amour de Dieu, le trait caractéristique de son cœur tout acquis à la charité. Elle eut bien voulu, par une touchante générosité, faire part à ceux qu'elle aimait des faveurs dont Notre Seigneur la comblait ; mais ici, malgré l'éloquence d'une parole brûlante les mots la trahissent, laissant deviner leur impuissance à décrire la « profonde vérité sans image. »

Que dire de ses austérités, sinon que leur récit nous inspire une sorte de terreur sainte. Cette école d'expiation lui valut, sans doute, de demeurer inébranlable en face de difficultés terribles et le don de communiquer à d'autres la volonté efficace. Ce que nous pouvons mieux imiter d'elle est la manière dont elle aima le Catholicisme, sa loyauté passionnée de fille de l'Eglise. Son siècle n'était pas moins troublé que le nôtre ; autant d'ennemis implacables assaillaient alors la « Mère nourricière des saints » ; mais il semble que les âmes étaient généralement de trempe plus forte, les maladies de la volonté moins nombreuses. C'est pourquoi Ste Catherine de Sienne serait bien l'auxiliairice rêvée des âmes modernes. Croyons que celle dont la fraternelle charité ne sut jamais refuser l'aumône, nous obtiendra son courage joyeux, et l'énergie des forts !

R. I.